



HAL
open science

Déplacer une histoire de Yangzhou à Shanghai : Du Fengyue meng à sa réplique presque parfaite Haishang hua meiyong

Wen He

► To cite this version:

Wen He. Déplacer une histoire de Yangzhou à Shanghai : Du Fengyue meng à sa réplique presque parfaite Haishang hua meiyong . Impressions d'Extrême-Orient, 2023, La ville dans les littératures d'Asie, 15, pp.67-77. 10.4000/ideo.3511 . hal-04441436

HAL Id: hal-04441436

<https://hal.science/hal-04441436>

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Déplacer une histoire de Yangzhou à Shanghai

Du Fengyue meng 風月夢 à sa réplique presque parfaite Haishang hua
meiying 海上花魅影

Wen He



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/3511>

DOI : 10.4000/ideo.3511

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Wen He, « Déplacer une histoire de Yangzhou à Shanghai », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 15 | 2023, mis en ligne le 10 juillet 2023, consulté le 10 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/3511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideo.3511>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Déplacer une histoire de Yangzhou à Shanghai

Du Fengyue meng 風月夢 à sa réplique presque parfaite Haishang hua meiying 海上花魅影

Wen He

Brève histoire de la prostitution

- 1 En Chine impériale, les *guanji* 官妓¹, désignant au sens large les prostituées officielles enregistrées au registre des musiciens professionnels (*yueji* 樂籍)², ont connu une grande prospérité de la dynastie Tang (618-907) à la dynastie Ming (1368-1644) pendant environ mille ans.
- 2 Après la fondation de la dynastie des Qing (1644-1911) en 1644, un train de réformes destinées à freiner la prostitution, officielle ou non, ont été mises en œuvre notamment sous le règne des empereurs Shunzhi 順治 (1643-1661) et Kangxi 康熙 (1661-1722). L'abolition du système *yueji* décrétée par l'empereur Yongzheng 雍正 (1722-1735) au début de son règne a largement éradiqué cette catégorie sociale. Néanmoins, cela a stimulé la prostitution privée et clandestine (*siji* 私妓)³ qui existait depuis toujours au fil de l'histoire et qui, à partir du milieu des Qing, commence à atteindre un véritable apogée. L'empire entre désormais dans l'ère florissante des prostituées privées à l'échelle nationale en dépit de son interdiction⁴. Mais le trafic de charme dans le nord, notamment à Pékin, ne peut égaler celui du sud du pays, étant donné que l'interdiction de la fréquentation des prostituées chez les mandarins a dû exercer un meilleur effet dissuasif à la capitale. Autour du milieu des Qing, les grandes villes méridionales qui jouissent d'une grande réputation de galanterie sont Nankin 南京, Suzhou 蘇州, Canton 廣州 et, l'une des deux villes en question dans ce présent article : Yangzhou 揚州.
- 3 Située sur la rive nord du Fleuve Bleu, carrefour de l'intense commerce marchand par voie navigable grâce à son réseau de canaux, Yangzhou atteint son apogée sous les Sui (581-618), les Tang et les Cinq Dynasties et Dix Royaumes (581-979), tant sur le plan économique, politique que culturel⁵. L'eau a doté cette cité d'une aura poétique

indéniable, près de trois cents poèmes des Tang y sont consacrés⁶, dont celui du poète illustre Du Mu 杜牧 (803-852), « M'éveillant d'un rêve de dix ans à Yangzhou, tout ce que j'ai gagné chez les courtisanes, n'est qu'une réputation de volage »⁷. Ravagée par les flammes de la guerre pendant les Song (960-1279) et les Yuan (1271-1368), la ville, à partir du milieu des Ming, a regagné sa prospérité grâce à la construction de la nouvelle cité⁸. Importante ville pour le commerce du sel, elle a attiré nombre de marchands de sel de Huizhou 徽州 qui s'y sont désormais installés. Le secteur des services tel que celui de la prostitution est donc hautement développé⁹. Sous le règne des empereurs Kangxi et Qianlong 乾隆 (r. 1736-1795), cette ville millénaire a connu son dernier âge d'or à l'époque impériale avant de tomber en décadence.

- 4 Quant à Shanghai, depuis son ouverture commerciale du port en 1843 après la première guerre de l'opium, le développement économique de la ville a pris de l'envergure. À la suite de l'invasion de la Société des Petites Épées (*Xiaodaohui* 小刀會)¹⁰ en 1853 et l'occupation de la région du Royaume céleste de la Grande Paix (*Taiping tianguo* 太平天國)¹¹ en 1861, un grand nombre de réfugiés chinois, y compris les prostituées venues d'ailleurs, se sont mis à l'abri à l'intérieur des concessions étrangères. Du fait de l'administration étrangère qui apportait une protection juridique, de nombreuses maisons de prostitution se sont établies dans les zones de Shanghai administrées par les forces étrangères. À la fin du XIX^e siècle, Shanghai, en détrônant Nankin, Suzhou et Yangzhou, est qualifiée par de nombreux visiteurs de « bordel de l'Asie »¹². Agglomérant les maisons closes de premier ordre, Simalu 四馬路 (Quatrième avenue)¹³ est clairement le quartier phare de la prostitution à Shanghai.

Brève histoire de la littérature de prostitution

- 5 Parallèlement, comme la fréquentation des prostituées chez les lettrés chinois est loin d'être un phénomène nouveau, l'apparition de la figure des prostituées dans la littérature chinoise peut de ce fait remonter à la dynastie des Tang, voire plus tôt¹⁴. Cette littérature séculaire ayant pour thématique les prostituées et les ressentis des hommes qui les fréquentent est en général dénommée *Qinglou wenxue* 青樓文學 (littérature du pavillon vert)¹⁵. Nous trouvons ces figures dans d'innombrables œuvres littéraires de toutes formes. Si l'on descend dans cette branche traditionnelle littéraire, on parvient à une sous-branche que Lu Xun 魯迅 (1881-1936) a baptisé *xiaxie xiaoshuo* 狹邪小說 (roman de lupanars) dans son ouvrage *Zhongguo xiaoshuo shilüe* 中國小說史略 (Brève histoire de la fiction chinoise), un genre littéraire désignant précisément les romans de prostitution apparus vers la fin des Qing, à savoir entre 1840 et 1911¹⁶. Lu Xun y cite certaines œuvres représentatives de *xiaxie xiaoshuo* : *Pinhua baojian* 品花寶鑑 (Le précieux miroir de l'appréciation des fleurs) de Chen Sen 陳森 (1796-1870), *Hua yue hen* 花月痕 (Traces des fleurs et de la Lune) de Wei Xiuren 魏秀仁 (1818-1873), *Qinglou meng* 青樓夢 (Rêve dans le pavillon vert) de Yu Da 俞達 (?-1884) qui montrent une certaine filiation avec *Honglou meng* 紅樓夢 (Rêve dans le Pavillon rouge), et, en dernier lieu, un roman manifestant la beauté de la fadeur, *Haishang hua liezhuan* 海上花列傳 (Biographies des fleurs de Shanghai). Ce dernier est le roman fondateur de ce qu'on appelle *haipai xiaxie xiaoshuo* 海派狹邪小說 (roman de lupanars shanghaiens)¹⁷ qui constitue la majorité des romans de lupanars¹⁸. Néanmoins, un roman important est ignoré par Lu Xun qui ne connaissait pas son existence lors de la rédaction de son ouvrage : *Fengyue meng* 風月夢 (Rêve de romance).

Du *Fengyue meng* au *Haishang hua meiying*

- 6 Écrit en 1848 par Hanshang Mengren 邗上蒙人¹⁹ et édité en 1883 par la maison Shenbao 申報, *Fengyue meng* compte parmi les premiers romans de lupanars des Qing²⁰. Sans protagoniste central ni péripéties, le roman raconte l'histoire tragique de cinq prostituées et de leurs amants de cœur²¹. Trahi, ruiné, déporté, estampé, mort de maladie, tels sont les sorts de ceux qui croupissent dans les bras de croqueuses. En s'appuyant sur ses trente ans d'expérience en tant qu'habitué oisif des maisons closes, l'auteur tisse un rêve de romance qui vire à la désillusion dont témoigne la ville de Yangzhou du début du XIX^e siècle. Si Patrick Hanan considère *Fengyue meng* comme le premier roman urbain chinois dans toute l'acceptation du terme²², c'est parce qu'il est enraciné dans une localité spécifique qui est la cité de Yangzhou et que la toile de fond du roman, ici Yangzhou donc, est sans précédent mise en relief, ce qui donne une « fonction cartographique »²³ au texte qui permet au lecteur de dresser une carte de Yangzhou du temps jadis.
- 7 L'espace est immense, il est donc difficile de le schématiser. La représentation de l'espace est par conséquent partielle. Ne pouvant pas décrire la ville dans son entièreté, l'auteur devra donc faire des choix pour la dépeindre du mieux possible. En l'occurrence, des lieux incontournables de Yangzhou, qui se résument à des noms géographiques, sont méticuleusement sélectionnés. Parmi les principaux lieux d'activité des personnages, nous comptons, entre autres, le haut lieu de divertissement Jiaochang 教场, le fameux site Shouxi hu 瘦西湖 (Lac mince de l'Ouest)²⁴ ainsi que les rues commerciales telles que la Rue Gengzi (*Gengzi jie*) 埂子街²⁵ et la Rue Duozi (*Duozi jie*) 多子街²⁶ qui sont facilement reconnaissables pour les lecteurs. Ayant été un ancien terrain d'entraînement et de revue militaire sous les Ming et les Qing, Jiaochang, après le déplacement de la garnison, s'est progressivement transformé en un haut lieu de la vie urbaine avec des restaurants, des auberges, des salles de spectacles artistiques et des divertissements à partir du milieu des Qing²⁷. Situé à Jiaochang, la maison de thé Fanglai (*Fanglai chaguan* 方來茶館), où nous voyons entrer en scène pour la première fois les cinq personnages principaux masculins, est le lieu le plus récurrent dans le roman – les maisons de thé à Yangzhou étant de renommée nationale à l'époque impériale²⁸. Ce lieu de rassemblement quotidien constitue le cœur de la narration de l'espace urbain à partir duquel les hommes se déplacent. Qui plus est, au risque de lasser les lecteurs, l'auteur décrit sans se lasser avec précision et exactitude le déplacement des personnages en indiquant les changements de direction ainsi que les noms des ruelles passées, des ponts traversés et des rivières franchies, dont les noms correspondent aux référents du monde réel. Cette description quasi-fidèle génère un effet de réel. En outre, d'une épaisseur culturelle, historique et sociale, ces toponymes nous plongent d'emblée dans le charme propre à la ville.
- 8 Si l'écriture de ce roman possède une « fonction cartographique », c'est que les personnages, en constant déplacement, servent, dans une large mesure, d'œil cartographique²⁹ qui non seulement incite les lecteurs à reconstruire la ville de Yangzhou dans leur imagination, mais aussi leur permet de voir ou de percevoir la vie urbaine en même temps que les personnages. Prenons l'exemple du chapitre 3, dans lequel l'un des personnages, Lu Shu 陸書, est un nouvel arrivé à Yangzhou qui cherche à s'acheter une concubine. Un matin, il part de son logement pour rendre visite à un

ami. Marchant le long de la rivière du sud, en passant devant le *yamen* qui est en face de la porte de la cité, il arrive jusqu'au port qui est inondé de passants, de sorte qu'il ne peut que suivre doucement la foule avec son valet. Dès lors, l'auteur nous expose à travers ses yeux une scène de vie matinale en plein centre de Yangzhou où l'on sent en même temps le parfum des orchidées, des poitrines de bœuf fumées et les odeurs d'excréments et des eaux usées, où l'on voit des porteurs de bois, des palanquins de marchands de sel, de pauvres couturières, des moines itinérants, ainsi que des travestis pomponnés³⁰.

- 9 La représentation de la ville, d'autre part, est également partielle. Et le caractère partial de cette écriture cartographiante soulève une question de subjectivité. Dans le cas du *Fengyue meng*, la ville de Yangzhou sous la plume de Hanshang Mengren est le résultat de sa propre lecture du monde, en tant qu'habitant et habitué des lupanars de la ville, et de sa traduction du référent en un autre espace. À Yangzhou, un flâneur peut toujours s'occuper. À travers les itinéraires des personnages reliés et ponctués par les toponymes, l'auteur reconstitue l'histoire de son tracé. La sortie en bateau de plaisance avec les prostituées étant très en vogue³¹, le chapitre 5 nous dévoile un itinéraire panoramique le long du Lac mince de l'Ouest. Ayant fait vœu de devenir frères jurés, les cinq personnages masculins décident de se rendre au Temple de l'Empereur Guan (*Guandi miao* 關帝廟) au pied du Petit Mont doré (*Xiao jinshan* 小金山)³² pour prononcer leur serment. Après l'embarquement à la porte Est de la cité, en passant par la porte sur l'eau de la cité, le pont-levis de la porte Nord de la cité, le temple Tianning (*Tianning si* 天寧寺) ainsi que le temple Huiyin (*Huiyin si* 慧因寺), ils arrivent au Pont de l'arc-en-ciel (*Hongqiao* 虹橋)³³ qui se trouve à l'entrée du lac. En compagnie de la courtisane Fragrance de lune, ils poursuivent leur visite en bateau de plaisance jusqu'au Couvent aux fleurs de pêcher (*Taohua'an* 桃花庵), au Temple Fahai (*Fahai si* 法海寺), et au Hall du Mont parallèle (*Pingshan tang* 平山堂). Situé à l'articulation du réel et de l'imaginaire, cet espace littéraire chargé de résonances affectives voire sensorielles laisse transparaître la nostalgie de l'auteur de cette ville d'eau méridionale.
- 10 Après *Fengyue meng*, le nombre des œuvres littéraires ayant Yangzhou comme arrière-plan diminue considérablement, tandis que celles portant sur Shanghai, le nouveau centre économique et culturel de la région du cours inférieur du Fleuve Bleu, foisonnent, y compris les romans de lupanars shanghaiens dont nous avons parlé.
- 11 Sous le règne de l'empereur Guangxu 光緒 (1875-1908), la version shanghaienne du *Fengyue Meng* voit le jour. Il s'agit du roman très méconnu *Haishang hua meiying* 海上花魅影 (Illusion des fleurs de Shanghai)³⁴ dont nous ignorons le nom de l'auteur et qu'il ne faut pas confondre avec un autre roman réformiste au même titre écrit en 1895 par Lüyixuan Zhuren 綠意軒主人³⁵. Ce roman est en réalité un décalque du *Fengyue meng*, si ce n'est que l'auteur a déplacé la trame de Yangzhou à Shanghai en modifiant les noms des personnages, et surtout tous les toponymes du roman original, ce qui présente un paysage urbain totalement différent. Dans *Haishang hua meiying*, la Rue Gengzi devient la Quatrième avenue, la maison de thé Fanglai devient le Palais de la Paix (*Shengping lou* 升平樓)³⁶, le Sanctuaire du Sieur Shi (*Shigong ci* 史公祠) devient le Jardin Zhang (*Zhangyuan* 張園) qui est la destination de prédilection des prostituées shanghaiennes pour leur sortie³⁷, les tavernes de Yangzhou deviennent les fameux restaurants tels que le Verger opulent (*Jufeng yuan* 聚豐園)³⁸ expert en cuisine suzhouaise et le Suprême-arôme (*Yipin xiang* 一品香) qui est le restaurant occidental le plus connu situé sur la Quatrième avenue³⁹. D'ailleurs, les noms des rues dans les concessions où résident les

maisons closes se terminent désormais par *li* 里 (allée), ce qui est le produit de la culture des concessions et qui renvoie à l'architecture spécifique de l'espace shanghaiën⁴⁰. Mais transformer un roman de Yangzhou en un roman de Shanghai ne consiste pas seulement en la substitution de toponymes. Les itinéraires riches en codes culturels qu'ils composent y contribuent également. Dans le chapitre 5 du *Haishang hua meiyong*, c'est au Temple Jing'an (*Jing'an si* 靜安寺) que les protagonistes prononcent le serment pour devenir des frères jurés. Pour s'y rendre, à la place du bateau de plaisance, ils prennent une charrette à cheval, un moyen de transport luxueux, qui part de la Quatrième avenue en passant par l'hippodrome, le Jardin Zhang et puis le Jardin Yu (*Yuyuan* 愚園). Après le serment au temple, ils se rendent au Verger opulent pour déguster des mets raffinés. Pour le reste de la sortie, la charrette s'arrête respectivement au Bund et aux grands jardins étrangers avant de retourner au garage de charrettes à la Quatrième avenue. Cet itinéraire forme un circuit de visite à la shanghaiënne qui se distingue de celui de Yangzhou par sa modernité. Si *Fengyue meng* déploie une peinture de la vie urbaine dans une cité sillonnée d'eau, *Haishang hua meiyong* dessine, quant à lui, la carte d'une métropole pré-moderne. La parution de ce dernier s'explique effectivement par le jaillissement des romans de lupanars shanghaiëns à la fin du siècle. Or, nous ne pouvons, pour autant, pas le considérer comme une réplique parfaite du *Fengyue meng*, car l'auteur n'a malheureusement pas poussé la réécriture à un niveau autre que celui de changer les éléments diégétiques du roman. La ville étant un agrégat de manières de vivre et de pratiques qui lui sont propres, sa représentation littéraire est bien plus qu'une saisie abstraite et conventionnelle de l'espace. Une dissonance est fortement ressentie dans *Haishang hua meiyong* du fait que des spécificités associées au mode de vie des Yangzhounais durant la première moitié du XIX^e siècle sont conservées, telles que l'appréciation des pivoinés⁴¹ et du *diebo* 跌博 (jette-mise), un jeu d'argent très courant et propre à la ville de Yangzhou⁴². Un autre exemple flagrant, le Hall des pruniers rouges (*Hongmei guan* 紅梅館) qui représente *Zhuxi Chunshe* 竹西春社, la célèbre société d'énigme de Yangzhou à l'époque, reste l'un des rares toponymes inchangés. Le roman présente aussi un problème d'anachronisme qui se manifeste par la description importante d'une course en bateaux-dragons et de la vénération des dieux en brûlant de l'encens dans les temples. Comparé à son original *Fengyue meng*, la (ré)écriture cartographiante du *Haishang hua meiyong* est, à cet égard, à moitié accomplie.

NOTES

1. Elles sont gérées directement ou indirectement par le gouvernement à tous les niveaux et sont tenues de payer les impôts au gouvernement. En fonction de leur zone d'activité et de la clientèle qu'elles servent, les *guanji* sont divisées en trois grandes catégories : *gongji* 宮妓 (prostituées de cour), *difang guanji* 地方官妓 (prostituées de l'administration locale) qui comprend également les *yingji* 營妓 (prostituées de caserne), et *shiji* 市妓 (prostituées municipales). À partir des Song, seul le service de compagnie au repas est officiellement autorisé pour les mandarins, mais c'est une loi plus ou moins appliquée en pratique. Cf. Wu Zhou 武舟, *Zhongguo jinü shenghuo shi* 中國妓女生

活史 (L'histoire de la vie des prostituées en Chine). Changsha : Hunan Wenyi, 1990, pp. 77, 103, 131.

2. Probablement mis en place sous la dynastie des Wei du Nord (386-534), c'est un système de catégorisation du peuple, ici des musiciens professionnels héréditaires qui sont essentiellement constitués de prisonniers de guerre et, ultérieurement, de criminels. KANG Ruijun 康瑞軍, *Songdai gongting yinyue zhidu yanjiu* 宋代宮廷音樂制度研究 (Étude sur le système de la musique de cour des Song). Shanghai : Shanghai Yinyue Xueyuan, 2009, p. 114 ; ZHANG Faying 張發穎, *Zhongguo xiban shi* 中國戲班史 (L'histoire des troupes de théâtre en Chine). Shenyang : Shenyang, 1991, p. 24 ; LIU Wei 劉薇, « Bei Wei yueji zhidu kao—jianlun “yueji” gainian de jieding » 北魏樂籍制度考—兼論「樂籍」概念的界定 (Étude sur le système d'enregistrement de musiciens de la dynastie des Wei du Nord ainsi que sur sa définition), *Huangzhong*, n°3, 2016, p. 87.

3. Par opposition aux prostituées officielles, les prostituées privées sont pour la plupart des femmes issues de bonne famille et indépendantes du registre des musiciens professionnels.

4. Les prostituées privées et clandestines étant pour la plupart des femmes contraintes par les réalités sociales de l'époque, leur interdiction date de la dynastie Yuan (1271-1368). WU Zhou 武舟, *op.cit.*, p. 256.

5. LI Wencai 李文才, « Sui Tang Wudai Yangzhou lishi diwei zonglun » 隋唐五代揚州歷史地位綜論 (Synthèse sur la place historique de Yangzhou sous les Sui, les Tang et les Cinq Dynasties et Dix Royaumes), *Yangzhou wenhua yanjiu luncong*, n°1, 2022, pp. 122-153.

6. *Ibid.*, p. 146.

7. « Shinian yijiao Yangzhou meng, yingde qinglou boxing ming 十年一覺揚州夢, 贏得青樓薄幸名 », voir DU Mu 杜牧, « Qianhuai » 遣懷 (Épanchement de chagrin), in SHI Shulu 施樹祿 (éd.), *Quan tangshi* 全唐詩 (Poèmes complets des Tang). Beijing : Zhongguo Yanshi, 2016, p. 531.

8. ZHAO Changzhi 趙昌智 (éd.), *Jiangsu difang wenhua shi : Yangzhou juan* 江蘇地方文化史揚州卷 (L'histoire de la culture locale du Jiangsu : Yangzhou). Nanjing : Jiangsu Renmin, 2021, pp. 159, 175-177.

9. *Ibid.*, pp. 178-180.

10. Fondée approximativement en 1850 à Xiamen en tant que branche de *Tiandihui* 天地會, *Xiaodaohui* est une société secrète puissante du sud-est de la Chine. Elle a gagné en puissance à Shanghai grâce aux migrants du Fujian et du Guangdong. Le 7 septembre 1853, les membres de *Xiaodaohui* à Shanghai se sont révoltés et ont occupé le centre-ville ainsi que plusieurs districts de Shanghai. Cf. LIU Ping 劉平, JIANG Linze 江林澤, « Panluan yu xiandaixing—Shanghai Xiaodaohui qi yi yu Shanghai xiandaihua de guanxi » 叛亂與現代性——上海小刀會起義與上海現代化的關係 (Rébellion et modernité : la relation entre la révolte de la Société des Petites Épées à Shanghai et la modernisation de cette ville), *Anhui shixue*, n°4, 2014, pp. 13, 14,

11. État chinois révolté (1851-1864) visant à renverser la dynastie des Qing. Nankin étant désignée comme capitale en 1853, la prostitution est strictement interdite sur le territoire du royaume. Cf. LIU Dalin 劉達臨, *Zhongguo gudai xing wenhua* 中國古代性文化 (La culture sexuelle de la Chine antique). Yinchuan : Ningxia Renmin, 2003, p. 921.

12. Christian HENRIOT, *Belles de Shanghai : prostitution et sexualité en Chine aux XIX^e-XX^e siècles*. Paris : CNRS Éditions, 1997, p. 17. Pour plus de détails sur la prostitution de Shanghai à la fin des Qing, voir HE Wen, « Restituer en français l'hétérolinguisme littéraire du *Haishang hua liezhuan* 海上花列傳 (Biographies des fleurs de Shanghai) de Han Bangqing 韓邦慶 (1856-1894) : une approche fonctionnaliste de la traduction de la langue Wu », thèse de doctorat s.l.d. de Pierre KASER, Aix-Marseille Université, soutenue le 22 décembre 2022, pp. 98-112.

13. L'ancien nom de l'actuelle rue de Fuzhou 福州路 dans le district de Huangpu 黃浦區 à Shanghai.

14. Pendant la période de Six dynasties (*Liuchao* 六朝) qui précède la dynastie Tang, les figures de prostituées sont notamment présentes dans la poésie composée par les lettrés qui font l'éloge de

leur beauté. Cf. GONG Bin 龔斌, *Qinglou wenhua yu Zhongguo wenxue yanjiu* 青樓文化與中國文學研究 (Étude sur la culture de la prostitution et la littérature chinoise). Shanghai : Hanyu Dacidian, 2001, pp. 20-26.

15. Le terme *qinglou* 青樓, littéralement « pavillon vert », désigne, à l'origine, les maisons grandioses des familles riches et célèbres. À partir des Tang, ce terme commence à être employé sous le sens de maison de prostitution qui, depuis les Song, est largement accepté et utilisé à la place du sens originel. Cf. TAO Muning 陶慕寧, « Yinyan » 引言 (Avant-propos), in *Qinglou wenxue yu Zhongguo wenhua* 青樓文學與中國文化 (La littérature du pavillon vert et la culture chinoise). Beijing : Dongfang, 2006, pp. 2, 3-4.

16. Cf. LU Xun 魯迅, *Zhongguo xiaoshuo shiliu* 中國小說史略 (Brève histoire de la fiction chinoise). Beijing : Zhongguo Shuji, 2020, pp. 181-190.

17. Cette appellation est vue pour la première fois dans un article datant de 2003 écrit par un chercheur chinois de l'Université de Suzhou. Voir TANG Zhesheng 湯哲聲, « Haipai xiaoxie xiaoshuo : Zhongguo Qingmo xiaoshuo de zhongjie zhe » 海派狹邪小說：中國清末小說的終結者 (Les romans de lupanars shanghaiens qui mettent fin aux romans des Qing en Chine), *MingQing xiaoshuo yanjiu*, n°4, 2003, pp. 211-219.

18. Voir la liste de 34 romans de lupanars répertoriés, dont 19 en lien avec la ville de Shanghai. QIAN Wanwei 錢琬薇, « Shiluo yu mianhuai : Zou Tao jiqi Haishang chentian ying yanjiu » 失落與緬懷：鄒澐及其《海上塵天影》研究 (Frustration et commémoration : étude sur Zou Tao et son roman *Shanghai sous le ciel voilé*), mémoire de master s.l.d. de GAO Guihui 高桂惠, Université nationale Chengchi, soutenu en 2007, pp. 176-187.

19. Le caractère *han* 邗 fait référence à Hanjiang 邗江, nom d'un ancien canal creusé sur l'ordre de Fu Chai 夫差, souverain de l'état de Wu pendant la période des Printemps et des Automnes (770-476 av. J.-C.). Il est le berceau de la Yangzhou antique.

20. Il est généralement admis que *Fengyue meng* est le premier des romans de lupanars, précédant d'un an l'écriture du *Pinhua baojian* qui est hypothétiquement achevé en 1849. Mais Zhou Shaoliang 周紹良 (1917-2005) a avancé la date d'achèvement du *Pinhua baojian* à l'année 1835. Cf. ZHOU Shaoliang 周紹良, « *Pinhua baojian* de chengshu niandai » 《品花寶鑑》的成書年代 (Les années d'écriture du *Pinhua baojian*), in *Shaoliang conggao* 紹良叢稿 (Recueil d'articles de Zhou Shaoliang). Jinan : Qilu Shushe, 1984, pp. 234-239.

21. Terme d'argot qui désigne le client gentil qui pourrait devenir le préféré de la prostituée. Cf. Alexandre JEAN, *L'argot de la prostitution du XIX^e siècle à nos jours*. Paris : Nigel Gauvin un petit éditeur, 1987, p. 46.

22. Patrick HANAN, *Chinese Fiction of the Nineteenth and Early Twentieth Centuries* (La fiction chinoise aux XIX^e et début XX^e siècle). New York : Columbia University Press, 2004, p. 34.

23. Isabelle OST, « 'L'œil cartographique' de la littérature. Réflexions pour une lecture 'cartographiante' de quelques œuvres littéraires contemporaines », in Isabelle OST (dir.), *Cartographier : Regards croisés sur les pratiques littéraires et philosophiques contemporaines*. Bruxelles : Presses de l'Université de Saint-Louis, 2018, p. 299.

24. Anciennement appelé *Baozhang he* 保障河 (Rivière de la Sauvegarde), le Lac mince de l'Ouest était à l'origine une douve creusée artificiellement ainsi qu'une voie d'eau menant à l'ancien canal.

25. Située le long du mur extérieur de la vieille cité, parallèle à la Petite rivière Qinhuai (*Xiaoqinhuai he* 小秦淮河), *Gengzi jie* était la principale rue pour la circulation des voyageurs officiels et d'affaires. Avec de nombreux magasins connus des deux côtés, elle jouissait de la prospérité sous la dynastie Qing. Cf. ZHANG Chunhua 張春華, *Yangzhou diqu zhuzhai de fazhan mailuo yanjiu* 揚州地區住宅的發展脈絡研究 (Étude sur le développement de l'habitation dans la région de Yangzhou). Nanjing : Dongnan Daxue, 2011, pp. 191-192.

26. Située dans la nouvelle cité, *Duozi jie*, anciennement appelée *Duanzi jie* 緞子街 (Rue de la Soie), était, sous les Qing, une rue très animée qui possédait des deux côtés des magasins de tissus en soie. Cf. DONG Bing 冬冰 (éd.), *Tongjing zhaoshe de shengshi zhi guang : Haishang sichou zhi lu Yangzhou duan yiji ji Sui Tang Yangzhou yanjiu* 銅鏡照射的盛世之光：海上絲綢之路揚州段遺跡及隋唐揚州研究 (La lumière de prospérité réfléchiée par un miroir en bronze : étude sur les vestiges de la section de Yangzhou de la Route maritime de la Soie ainsi que sur Yangzhou des Sui et des Tang). Nanjing : Dongnan Daxue, 2014, p. 20.
27. JIN Zi 金子, *Qianqiu jiayuan meng : Yangzhou renju wenhua yichan gouchen* 千秋家園夢：揚州人居文化遺產鉤沉 (Rêve du pays natal millénaire : documentation sur la culture de l'habitat de Yangzhou). Nanjing : Dongnan Daxue, 2014, p. 120.
28. LI Dou 李斗, *Yangzhou huafang lu* 揚州畫舫錄 (Notes de voyages sur le bateau de plaisance à Yangzhou). Jinan : Shandong Youyi, p. 25.
29. Isabelle OST, « L'œil cartographique de la littérature. Réflexions pour une lecture 'cartographique' de quelques œuvres littéraires contemporaines », *op.cit.*, p. 308.
30. HANSHANG MENGREN 邗上蒙人, *Fengyue meng* 風月夢 (Rêve de romance). Taiyuan : Shanxi Renmin, 1993, p. 21.
31. LI Dou 李斗, *op.cit.*, p. 295.
32. Île artificielle construite sur le Lac mince de l'Ouest sous le règne de l'empereur Qianlong. Le Temple de l'Empereur Guan se trouve au pied du mont. Cf. WEI Aijia 韋艾佳, WEI Minghua 韋明鏢, *Shouxi hu* 瘦西湖 (Lac mince de l'Ouest). Nanjing : Nanjing Daxue, 2002, p. 44.
33. Enjambant le Lac mince de l'Ouest, Hongqiao est un site très prisé à Yangzhou. Il a été l'objet de nombreux éloges poétiques sous les Ming et les Qing. Cf. *Ibid.*, pp. 22-25.
34. ANONYME, *Haishang hua meiying* 海上花魅影 (Illusion des fleurs de Shanghai). Tianjin : Baihua Wenyi, 1993, 260 p.
35. LÜYIXUAN ZHUREN 綠意軒主人, *Haishang hua meiying* 海上花魅影 (Ombre des fleurs de Shanghai). Hohhot : Neimenggu Renmin, 2002, 224 p.
36. Dans les années 1880 à Shanghai, il y avait une concentration de maisons de thé sur la Quatrième avenue, dont le Palais de la Paix. Cf. XIONG Yuezhi 熊月之, ZHOU Wu 周武 (éds.), *Shanghai : yizuo xiandaihua dushi de biannianshi* 上海：一座現代化都市的編年史 (Shanghai : chronique d'une ville moderne). Shanghai : Shanghai Shudian, 2007, p. 286.
37. YAO Fei 姚霏, *Kongjian, juese yu quanli : nüxing yu Shanghai chengshi kongjian yanjiu (1843-1911)* 空間、角色與權力：女性與上海城市空間研究 (1843-1911) (Espace, rôle et pouvoir : étude sur les femmes et l'espace urbain de Shanghai entre 1843 et 1911). Shanghai : Shanghai Renmin, 2010, p. 161.
38. TANG Yanxiang 唐艷香, CHU Xiaoqi 褚曉琦, *Jindai Shanghai fandan yu caichang* 近代上海飯店與菜場 (Les restaurants et les marchés de légumes à Shanghai à l'époque pré-moderne). Shanghai : Shanghai Cishu, p. 17.
39. *Ibid.*, p. 141.
40. Dans les concessions à Shanghai, les noms des allées qui finissent par *li* sont nouvellement créés. Les maisons closes sont en général du même nom que les allées habitées par les prostituées. Cf. SONGBEI YUSHENSHENG 淞北玉鮫生, « *Haizou yeyou fulu juanshang* » 海陬冶遊附錄卷上 (Le premier volume de *L'annexe des Fréquentations galantes au bord de la mer*), in CHONGTIANZI 蟲天子 (éd.), *Zhongguo xiangyan quanshu* 中國香艷全書 (La collection complète des écrits érotiques). Beijing : Tuanjie, 2005, vol. 4, p. 2460.
41. Les pivoines (*shaoyao* 芍藥) de Yangzhou jouissaient d'une réputation nationale à partir des Song. Elles sont très souvent présentes dans les romans des Ming et des Qing. À partir de 2005, elles deviennent la fleur symbolique de Yangzhou. Cf. JIANG Chaojun 蔣朝軍, *Yangzhou yu Suzhou : zuishi hongchen zhong yi'er deng fugui fengliu zhidi* 揚州與蘇州：最是紅塵中一二等富貴風流之地 (Yangzhou et Suzhou, les lieux riches et romantiques de premier rang). Shanghai : Shanghai Guji,

2014, p. 82 ; WEI Aijia 韋艾佳, WEI Minghua 韋明鑄, *Yangzhou mingpian* 揚州名片 (Les cartes de visite de Yangzhou). Nanjing : Nanjing, 2014, p. 5.

42. GE Yonghai 葛永海, *Gudai xiaoshuo yu chengshi wenhua yanjiu* 古代小說與城市文化研究 (Étude sur les romans anciens et la culture urbaine). Shanghai : Fudan Daxue, 2004, p. 319.

RÉSUMÉS

Fengyue meng 風月夢 (1848), vu en général comme le premier roman de prostitution du genre littéraire *Xiaxie xiaoshuo* 狹邪小說 (romans de lupanars) de la fin des Qing, est également considéré par Patrick Hanan (1927-2014) comme étant le premier roman urbain de Chine dont l'histoire se déroule à Yangzhou. Or, il existe bien un plagiat réalisé par un auteur inconnu et qui demeure jusqu'à présent ignoré par le monde des critiques littéraires. Le roman en question, *Haihang hua meiying* 海上花魅影, produit hypothétiquement vers la toute fin des Qing et le début de la République de Chine, place les intrigues de *Fengyue meng* à Shanghai, en modifiant notamment les noms des personnages et des lieux. Sa valeur littéraire mise de côté, ce roman pourrait de même être analysé avec un œil cartographique. Dans un premier temps, cet article retracera l'histoire de la prostitution en Chine impériale, notamment celle des Yangzhou et de Shanghai. Ensuite, une analyse comparative sera réalisée afin de mettre en lumière les spécificités de l'écriture urbaine de ces deux romans.

Fengyue meng 風月夢 (1848), generally seen as the first novel of the *Xiaxie xiaoshuo* 狹邪小說 (courtesan novel) literary genre of the late Qing, is also considered by Patrick Hanan (1927-2014) to be China's first city novel set in Yangzhou. However, there is a plagiarism by an unknown author that has so far been ignored by the world of literary critics. The novel in question, *Haishang hua meiying* 海上花魅影, hypothetically produced around the very end of the Qing dynasty and the beginning of the Republican era, sets the plot of *Fengyue meng* in Shanghai, changing the names of the characters and places. Its literary value aside, this novel could still be analysed with a cartographic eye. This article will begin by tracing the history of prostitution in imperial China, particularly in Yangzhou and Shanghai. A comparative analysis will then be carried out to highlight the specific features of the urban writing in these two novels.

INDEX

Mots-clés : Fengyue meng, Haishang hua meiying, littérature de lupanars, xiaxie xiaoshuo, roman urbain, chengshi xiaoshuo

Keywords : Fengyue meng, Haishang hua meiying, courtesan novel, xiaxie xiaoshuo, city novel, chengshi xiaoshuo

AUTEUR

WEN HE

He Wen (Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France) est Docteure en langue et littérature chinoises de l'Université d'Aix-Marseille. Elle vient de soutenir une thèse intitulée « Restituer en français l'hétérolinguisme littéraire du *Haishang hua liezhuan* 海上花列傳 (Biographies des fleurs de Shanghai) de Han Bangqing 韓邦慶 (1856-1894) : une approche fonctionnaliste de la traduction de la langue Wu », sous la direction du Professeur Pierre Kaser. Elle enseigne actuellement à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et à l'Université Saint-Louis à Bruxelles.